

Poème 110 *Le Corps lesbien* par Monique Wittig

Celles du groupe numéro sept font les bateleuses.
Leurs cabrioles leurs gesticulations leurs jongleries leurs cris leurs chansons
leurs vêtements faits de pièces de couleur vive
provoquent un remous au milieu de l'assemblée.
Il se forme un cercle de plus en plus important autour d'elles.
Chacune porte le chiffre numéro sept marqué sur ses épaules antérieures.

Tu es parmi elles.

M/oi parmi les spectatrices j/e peux comme toutes les autres regarder ton cou ta nuque fine
tes larges épaules tes bras frêles.
J/e peux considérer l'effet produit par l'inscription violette du numéro sept sur ta peau
translucide.
Tu tiens un instrument de musique à la main, une guitare il m'e semble.
Ta bouche fait des modulations et des stridences.
Une d'entre elles indique le rythme rapide de la musique en frappant les peaux d'un tam tam.

Tu ne m/e regardes pas.

Tes yeux se portent dans la direction de la mer qui prolonge la place principale de l'île,
elle est visible d'un bleu pastel entre les cerisiers en fleur ennuagés
précis cependant dans l'architecture de leurs branches et de leurs inflorescences.
Un coup de vent subit les secoue faisant tomber une grande quantité de pétales,
leur chute lente continue entre les arbres à présent immobiles.
Le chant du groupe numéro sept s'élève à un moment donné,
si célèbre parmi elles toutes qu'il est repris à l'unisson plusieurs fois répété.
Le cercle se rompt, les bateleuses du groupe numéro sept prêtent leurs balles à celles qui désirent
jongler.
Des cabrioles sont faites par la majorité de l'assemblée.
Toutes sont vues cul par-dessus tête entre les éventaires les girandoles des jets d'eau.
Des rires des cris des heurts sont entendus.
Quelqu'une commence debout un double saut périlleux.
L'odeur des pralines mêlée à celle des fleurs perceptible à travers les sautes de vent, est très forte.

J/e te cherche m/a rayonnante à travers l'assemblée.